

Adrian le Roy

CINQUESME LIVRE DE GVITERRE

1554

11. Amour ha pouuoir sur les dieus.

Amour ha pouuoir sur les dieus,
Mais il ne peult rien sur fortune,
Que de ses faits iniurieux,
Tousiours l'offense est importune:
Las outre sa façon commune,
Elle espreuue en moy sa rigueur:
Au monde il n'en fut iamais vne
Viuable en pareille lueur.

A peine pourrois-ie porter
Le tourment d'une brieue absence,
Lors que souuent reconforter
Me souloit l'aimée presence:
Or voy par dure experience
Tout mon bien & ioye asseruie,
Loing d'espoir d'aucune alegence,
Pensez que peult estre ma vie.

Si esperer il m'est permis
En dieu est toute mon attente,
Et au prince en qui seul est mis
Ce qui me peult rendre contente.
Mais sans fin me semble l'attente,
Et iamais n'y pense auenir,
Tant ie trouue tardiue & lente
L'heure de mon bien auenir.

Tout espoir est entrelassé
D'une foible & douteuse crainte,
Et souuent il est effacé
Par elle & sa dure contrainte:
Helas ie sens en moy estainte
La force de mon esperer,
La peur me reste au cœur empreinte,
Pour sans cesse me martyrer.

Ie le voy bien souuent en songe,
Mais brief & faus est ce plaisir,
Soudain me fuyt ceste mensonge,
Et tourne mon iuste desir:
Puis le vray dueil me vient saisir,
Elongnant toute fiction,
Qui peult donner quelque loisir,
Et treue à mon affliction.

Desormais suis sans esperance
Ormis de peine & de douleur,
Et de voir la perseuerance
De mon trop obstiné malheur,
Mon œil triste & palle couleur,
Sont au monde assez manifeste,
Que serue voyant sa valeur,
Rien qu'ennuy mortel ne me reste.